

ETHAN LALLOUZ

DÉRISION COLLECTIVE

Figure montante du stand-up français, l'humoriste a su séduire le public par sa sincérité et son sens du partage. Parti du Maroc en 2020, il enchaîne depuis les comedy clubs et prépare désormais son futur premier spectacle. **Par Fatma Torkhani**

C'est sur une terrasse du I^{er} arrondissement parisien, en plein cœur de la capitale, qu'Ethan Lallouz nous donne rendez-vous. Profitant des rares rayons de soleil, le jeune homme sirote un cocktail. Une pause bien méritée pour celui qui rode son spectacle, Ô toi la vie!, depuis plusieurs mois au théâtre de La Petite Loge, véritable antichambre du stand-up français. Arrivé dans l'Hexagone en 2020, l'enfant de Casablanca s'amuse de son exil. "Je suis encore en phase d'adaptation", sourit-il.

Pourtant, rien ne le prédestinait à une carrière dans l'humour. Fils d'une femme au foyer et d'un entrepreneur – ancien gérant de la boîte de nuit La Cage –, Ethan fréquente durant sa scolarité des établissements français, dont le lycée Maimonide. Passionné de football, il ambitionne plus jeune de devenir professionnel. "C'était mon projet Mbappé", plaisante-t-il. Il commence à concrétiser ce rêve en rejoignant le Racing Athletic Club en tant que milieu offensif, le numéro 10 dans le dos. Très vite, il ressent le besoin de partir en Europe pour poursuivre sa formation. "J'avais l'impression que c'était là-bas que ça se passait. Au début, j'ai pensé à l'Espagne mais ma proximité avec la France et, surtout, la langue m'ont fait choisir cette dernière", explique-t-il. A 17 ans, il enchaîne donc les

essais dans différents clubs français... et les blessures. "Ce qui est très frustrant dans le foot, c'est que quand tu es blessé, tu ne peux rien faire. Tu dois attendre et tu as l'impression de tourner en rond", confie-t-il.

Entre deux périodes de convalescence, il décide de s'inscrire à un stage de théâtre d'une semaine puis finit par intégrer le Cours Florent. "A ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce que je faisais. Je n'imaginais pas encore en faire ma carrière, je me suis juste dit que ça me plaisait, que c'était un nouveau domaine à découvrir et que ça pouvait m'amuser", se rappelle-t-il. Très vite, il choisit une option stand-up, animée par l'écrivain et metteur en scène français Etienne de Balasy, qu'il considère aujourd'hui comme l'un de ses mentors. "Au bout du cinquième jour de cours, je me suis levé avec dix pages écrites où je parlais de ma famille, de moi, de mon arrivée en France."

"Arabe, juif, immigré avec la tête de Jésus"

"Avec le recul, je me rends compte que c'était une catastrophe", s'amuse-t-il aujourd'hui. Encadré par Etienne de Balasy, il prend goût à la scène, travaille ses blagues et son rythme. Quelques mois plus tard, il se lance. "J'avais réussi à gratter un créneau au Fridge Comedy Club. Avec le temps, je trouve que mon sketch était mauvais, mais je me souviens surtout des rires dans la salle. C'est à ce moment-là que j'ai su que c'était ce que je voulais faire", affirme l'humoriste. Celui qui n'avait jamais parlé à sa famille ni à ses amis de sa passion naissante profite de l'occasion pour les inviter à le voir jouer. Ruben, son ami d'enfance, aujourd'hui installé aux Etats-Unis pour des études en odontologie, se souvient de sa surprise. "Je connais Ethan depuis qu'on a 10 ans, on a grandi ensemble au Maroc. Je savais qu'il était passionné de foot mais je n'avais aucune idée de cette nouvelle direction", raconte-t-il. Un choix qui, avec du recul, ne



l'étonne pas totalement : "Depuis qu'on est enfants, Ethan a ce don de rassembler les gens, de sortir des blagues et de faire rire tout le monde."

Tout s'enchaîne rapidement pour le jeune homme de 22 ans : entre les comedy clubs, les open mics, ses chroniques à la radio et le rodage de son futur premier spectacle, il trace son chemin. "Ce qui me plaît dans le stand-up, c'est la façon dont on peut transformer le tragique en comique et amener les gens à en rire." Dans ses sketches, il parle de lui, de sa famille, de la grande différence d'âge entre ses parents, de masculinité toxique et, bien sûr, du Maroc. "Quand je suis arrivé en France, personne ne me croyait quand je disais que j'étais marocain. Pour eux, je m'appelais Julien et j'habitais dans le Larzac", rigole-t-il.

Il préfère tourner en dérision les préjugés pour en montrer toute l'absurdité. "L'Arabe, juif, immigré avec la tête de Jésus", comme il aime se présenter sur scène, partage aussi son travail sur Instagram, où il compte plus de 25 000 abonnés – pour le meilleur et pour le pire. Comme de nombreux artistes juifs, il reçoit des commentaires antisémites auxquels il répond tantôt par la dérision, tantôt par l'ignorance. "Ça me fait de la matière pour mon spectacle", lâche-t-il, fataliste.

"Gros bosseur"

Ethan ne veut pas être un énième comique qui choque son public. Son but est de rassembler. "Je veux que les gens puissent rire ensemble, qu'ils sortent de leur posture individuelle", explique-t-il. Une approche qui a tout de suite séduit sa manageuse, Emma Vidal. Fondatrice de La Bonne Copine Agency, elle découvre Ethan en 2024 au Festival d'humour de Paris. "J'ai immédiatement accroché à son univers, à sa capacité à capter l'attention du public et à sa sincérité", raconte-t-elle. Un café plus tard, ils démarrent une collaboration fondée sur "la confiance et l'amitié". Celle qui manage d'autres talents émergents (Hugo Boucher, Adel Fugazi) insiste sur le sérieux et la capacité de travail du jeune humoriste. "Ce que j'apprécie particulièrement chez lui, c'est son humilité et son sérieux. C'est un gros bosseur. Quand une vanne ne marche pas, il cherche à comprendre pourquoi et ce qui n'a pas plu au public. Ça demande beaucoup d'empathie", souligne-t-elle.

Des qualités confirmées par Ruben : "Ethan prend son travail très au sérieux et il ne cesse de progresser. Je le vois en le côtoyant, il passe un temps fou à peaufiner ses textes et ses blagues", dit-il avec admiration. "J'ai conscience que tout s'est enchaîné assez vite mais j'ai encore une grande marge de progression, et c'est ce qui me pousse à continuer et à me surpasser", affirme Ethan. En attendant de réaliser son grand rêve – "remplir l'Olympia et voir mon nom en lettres rouges" –, il sera de retour dans sa ville chérie le 31 mai prochain pour jouer au festival Comediblanca, à Casablanca, "chez moi". ■